



**Cahier
romand**
Ecole
buissonnière

Editorial
Catholique
en quoi ?



L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

SEPTEMBRE 2022 | MENSUEL NO 8 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

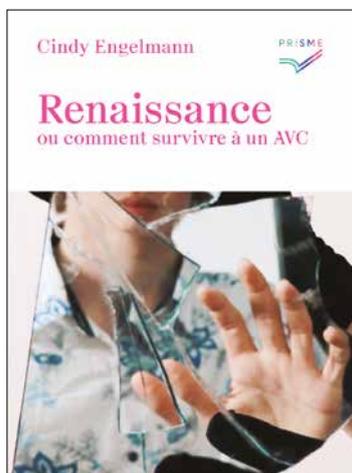


... ou comment survivre à un AVC

« Voilà neuf ans que je suis repartie de zéro. Actuellement j'accepte plus ou moins cet état de fait et je suis même fière du chemin parcouru. Mais si j'ai eu le temps de m'adapter à mes séquelles, vu de l'extérieur, on n'imagine pas tous les efforts que je fournis au quotidien et que je devrai fournir à vie, juste pour exister. »



En juin 2013, deux ans après la naissance de sa fille, le monde de Cindy s'écroule. Terrassée par un grave AVC (après une rupture de MAV), cette jeune maman se retrouve entre la vie et la mort, avant que ne suivent de longs mois d'hospitalisation et de réhabilitation. Un véritable tsunami a chamboulé le quotidien de cette femme dynamique, responsable d'équipe dans un fast-food. Elle livre ici pour la première fois son témoignage.



A l'époque, lire un ouvrage relatant une telle expérience l'aurait sans doute aidée. Dans un élan de solidarité envers celles et ceux qui passent par là, Cindy s'est lancé le défi d'écrire un livre pour aider les personnes et leurs proches à traverser un tel traumatisme.

L'ouvrage, postfacé par le Dr Jean-Luc Turlan (chef du service de réadaptation en neurologie de la Clinique romande de réadaptation de la Suva à Sion en Valais), est complété par un apport de Sophie Roulin-Correvon (directrice de l'antenne romande de l'association FRAGILE Suisse). Elle donne des repères pour détecter un AVC et accompagner les personnes cérébrolésées.

Née en France et venue vivre en Gruyère dans le canton de Fribourg avec sa famille depuis sa plus tendre enfance, Cindy Engelmann signe son premier livre.

Bulletin de commande à retourner à :

Editions Saint-Augustin / CP 51 / 1890 Saint-Maurice / ou par mail : editions@staugustin.ch

Je commande exemplaire(s) de **RENAISSANCE OU COMMENT SURVIVRE À UN AVC**
au prix de Fr. 21.- (franco de port)

Nom & Prénom: Téléphone:

Adresse:

No postal: Localité:

Date: Signature:

Ecole buissonnière

Sommaire

- I Editorial**
Catholique en quoi?
- II-V Eclairage**
Ecole buissonnière
- VI Ce qu'en dit la Bible**
A l'école du Christ pédagogue
- VII Le Pape a dit...**
«Une personnalité libre»
- VIII Carte blanche diocésaine**
La louange, œuvre de mémoire
- IX Jeunes et humour**
- X-XI Small talk...**
... avec Stève Bobillier
- XII Au fil de l'art religieux**
Vitrail de Cingria,
église de Saint-Joseph (Rolle)
- XIII Paroles de jeunes,
parole aux jeunes**
«L'obéissance est une vertu
d'homme libre»
- XIV Zoom sur...**
La communauté
Vie Chrétienne (CVX)
- XV Faire recette**
C'est pas d'la tarte!
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

Catholique en quoi?

ÉDITORIAL

PAR PASCAL ORTELLI | PHOTO: DR

Pour avoir enseigné dans une école secondaire catholique, je me suis souvent demandé quelles étaient les spécificités d'un tel établissement et en quoi il se distinguait du public. Certainement pas par la multiplication des dévotions extérieures. Et c'est tant mieux! Mais peut-être par un style d'enseignement qui prend en compte l'intégralité de la personne par un accompagnement spécifique. Souvent, on nous disait: «Ici, on se sent comme dans une grande famille.» Les liens qu'ont gardés les élèves après leur passage témoignaient de cette force de proposition de la foi au-delà des stéréotypes.

A la fin du XIX^e siècle, l'Eglise clamait qu'elle avait perdu la classe ouvrière. Aujourd'hui, avec le nombre d'écoles catholiques qu'elle a laissé fermer, on pourrait en dire tout autant du tissu éducatif. C'est dommage! Les jeunes qui nous étaient confiés faisaient à leur niveau une expérience de foi qu'ils n'auraient certainement pas faite ailleurs; ce n'est pas forcément eux qui usaient les bancs paroissiaux...

L'école catholique n'est pas un petit séminaire, qu'on se le dise. A l'heure de l'évangélisation aux périphéries, il importe paradoxalement de redéployer des lieux «refuges» à visage humain qui, étant donné leur petite taille, favorisent une annonce personnalisée de la foi au-delà de tout repli et fonctionnarisme.



Le paysage éducatif romand a longtemps été composé d'écoles et d'instituts confessionnels. Leur nombre s'est fortement réduit. Entre fermetures et reprises par l'Etat, les établissements qui subsistent cherchent à préserver la liberté de développer un projet de société autre que celui de l'Etat, tout en coexistant avec celui de l'école publique.



Septembre sonne l'heure de la rentrée pour les écoliers romands.



« Il y a une organisation et un sérieux vis-à-vis de l'éducation dans l'école confessionnelle, liés à certaines valeurs aujourd'hui estompées. »

Philippe Walker

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: FLICKR, PXHERE, DR

Les petits Romands ont repris le chemin de l'école. Près de quatre cents d'entre eux, tous degrés primaires et secondaires confondus, ont été confiés par leurs parents aux bons soins d'un des treize établissements gérés par *Instruire.ch*, un réseau romand d'écoles privées chrétiennes de sensibilité évangélique. « Les parents ont certaines convictions de foi et souhaitent que leurs enfants soient aussi instruits avec ces valeurs-là », indique Martine Pahud, présidente du réseau

Instruire.ch. Le choix des parents de Philippe Walker s'est effectué de manière beaucoup plus prosaïque: « Le Cycle d'orientation avait alors très mauvaise réputation. Ils ont préféré m'envoyer à Florimont durant ces trois ans. » Maintenant lui-même enseignant au secondaire I et II à Genève, il note toutefois que cette option était aussi motivée par le caractère catholique de l'école, correspondant aux convictions de ses parents.



« Aujourd’hui, l’optique est d’avantage d’offrir une meilleure formation à ses enfants ou de les mettre à l’abri d’un certain type de socialisation. »

Sarah Scholl

Une liberté de choix?

« Aujourd’hui, l’optique est davantage d’offrir une meilleure formation à ses enfants ou de les mettre à l’abri d’un certain type de socialisation », relève Sarah Scholl, historienne et maître-assistante à la Faculté de théologie de Genève. Cette sélection éducative stratégique reflète aussi le phénomène de la liberté de choix dans tous les domaines de la vie. Or, à l’heure actuelle, il est possible de choisir son fournisseur téléphonique, mais pas l’établissement scolaire de son enfant. En théorie garanti par le Pacte de l’ONU relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, en vigueur depuis 1992 en Suisse, ce droit est difficilement applicable

pour nombre de parents, surtout financièrement. Si cet aspect n’entraîne pas en ligne de compte, peut-être que Philippe Walker réfléchirait à scolariser sa fille en privé, « mais avec beaucoup d’hésitations ». D’une part, parce qu’il trouvait ce monde « trop clos » et, d’autre part, à cause de la prise de distance avec l’aspect confessionnel. « Je pense qu’il y a une structure, une organisation et un sérieux vis-à-vis de l’éducation dans l’école confessionnelle, liés à certaines valeurs aujourd’hui estompées. »

Une responsabilité collective

« Pendant longtemps, si l’enfant allait bien, il était normal qu’il aille à l’école publique. Le privé



La scolarité des plus jeunes semble devenue une responsabilité collective.



« **Maintenant, beaucoup de chrétiens sont soucieux de savoir à qui ils délèguent l'éducation de leurs enfants.** »

Nicole Rosset



En Suisse romande, aucun canton hormis Genève ne différencie les écoles privées confessionnelles des autres.

était réservé, soit à des enfants de riches, soit à des enfants qui avaient besoin d'un cadre spécifique. Maintenant, beaucoup de chrétiens sont soucieux de savoir à qui ils délèguent l'éducation de leurs enfants», affirme Nicole Rosset, responsable pédagogique à la Bergerie. Egalement associée au réseau *Instruire.ch*, l'école située à l'Isle (VD) offre des possibilités de soutien pour

les familles à plus bas revenus. Martine Pahud relève toutefois que « depuis quelques années, de nombreuses familles sont soutenues par les grands-parents ou les parrains-marraines ». La scolarité des plus jeunes semble donc devenue une responsabilité collective. En réalité, « cette responsabilité collective sur l'instruction des enfants date du XVI^e siècle au moins. L'école

Panorama du privé en Romandie

Au niveau cantonal, Vaud remporte la palme avec le plus grand nombre d'écoles privées situées sur son territoire. Suit Genève, le Valais, Fribourg, Neuchâtel et le Jura. Aucun de ces cantons, hormis Genève, ne différencie les écoles privées confessionnelles des autres. Sarah Scholl y voit un indice d'une laïcisation de ces écoles pourtant « nées avec une visée de préservation de la transmission confessionnelle ». Chaque canton « a son propre curseur » quant à la gestion de ces écoles, par ailleurs encadrées dans les lois cantonales. A Genève (2016 et 2017) et dans le canton de Vaud (en cours), ces législations ont été revues, suite à des controverses concernant les écoles privées confessionnelles et l'enseignement à domicile. La polémique a émergé en 2014 lorsque les écoles privées chrétiennes ont été accusées d'enseigner le créationnisme en cours de sciences. Bien que blanchies de tous soupçons, le « dégât d'image a été important », se désole Nicole Rosset, dont l'école est membre du réseau incriminé. De plus, la Loi sur l'instruction publique (LIP) a été revue et durcie après cela.

était aux mains de l’Eglise et avait alors pour objectif premier de former l’identité confessionnelle et les valeurs morales des enfants. L’Etat, a depuis, récupéré cette prérogative», nuance Sarah Scholl. Elle estime d’ailleurs que la coexistence de différents pro-

jets éducatifs sert au maintien du pluralisme tout en posant des garde-fous à l’Etat lui-même. De plus, «l’existence d’écoles alternatives peut aussi être une source d’inspiration pour l’école publique et d’innovations pédagogiques».



« Les parents ont certaines convictions de foi et souhaitent que leurs enfants soient aussi instruits avec ces valeurs-là. »

Martine Pahud



Florimont, un exemple d’école confessionnelle.

Mainmise sur les esprits et les âmes

L’expression «*école buissonnière*» date du XVI^e siècle où plusieurs écoles clandestines avaient été créées dans les campagnes en opposition aux écoles des villes dirigées par le clergé. Luther, qui avait du mal à répandre cette nouvelle religion, s’est mis à prêcher dans les bois.

«Il est intéressant de voir à quel point cela a été difficile de reprendre l’école aux églises et c’est ce qui explique la plus grande crise religieuse du XIX^e siècle qu’on connaît sous le nom de Kulturkampf», détaille Sarah Scholl. En Occident, le secteur privé a longtemps été dans le giron presque exclusif de l’Eglise, catholique ou protestante. Au XVI^e siècle, Luther plaide pour l’instruction des croyants afin de leur donner directement accès à la Bible pour les libérer de la tutelle du clergé. La Contre-Réforme lui réplique par la création de collèges gérés par les Jésuites et des petites écoles chrétiennes. «L’émergence de la laïcité des Etats, au XIX^e siècle, est intimement liée à celle de l’école publique obligatoire et du suffrage universel» rappelle l’historienne. «Il y a un réel enjeu d’organiser la liberté d’opinion, la diversité confessionnelle et idéologique. Il faut des instances neutres permettant la coexistence, ce qui explique la laïcité. Même les cantons les plus catholiques sont tenus, à partir de la fin du XIX^e siècle, de permettre cette diversité. Ce qui amène à ce que le fait religieux devienne facultatif à l’école et au compromis que constituent les écoles confessionnelles.»

A l'école du Christ pédagogue

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO : DR

Construit en parallèle de l'épisode des disciples d'Emmaüs (Luc 24, 13-35) par le même rédacteur, le troisième évangéliste Luc, le récit du cheminement du diacre Philippe avec l'eunuque de la reine Candace offre également une séquence pédagogique spécialement bien adaptée aux écoles catholiques comme à toute entreprise catéchétique et pastorale (Actes 8, 26-40).

Sortir sur les routes du monde

Il s'agit d'abord d'écouter l'interpellation de l'ange du Seigneur, qui nous invite à sortir sur les routes du monde pour y trouver des élèves potentiels en quête de sens à leur vie (1^{re} étape). Puis de les rejoindre dans les interrogations qu'ils portent, puisqu'ils sont déjà habités par l'action de l'Esprit, lequel toujours nous précède là où il nous envoie. « Comprenez-vous ce que

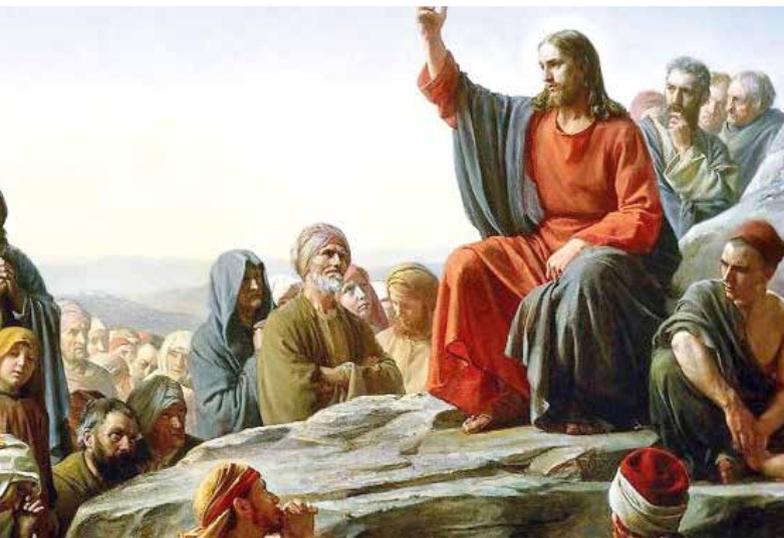
vous lisez et cherchez ? », pouvons-nous demander aux jeunes et à leurs parents, à l'exemple de Philippe à l'adresse de l'intendant (2^e étape).

Ensuite, il convient de nous laisser inviter dans leur « char existentiel », afin de nous mettre à leur portée et de déterminer si ce que nous désirons leur offrir peut correspondre à leur attente et combler leur soif (3^e étape). Si oui, un projet éducatif selon une charte respectueuse de l'identité de chacun·e peut être établi, au service d'un enseignement structuré et d'un accompagnement existentiel étoffé (4^e étape). Viendront peut-être les occasions favorables où les étudiants demanderont à en savoir plus sur la figure du Fils de Dieu de manière à vivre une rencontre personnelle avec lui (5^e étape), à partager ainsi la prière et les sacrements (6^e étape).

Partage humain et spirituel

Quoi qu'il en soit, qu'il y ait ou non un catéchuménat sacramental, le cheminement se termine par un effacement des éducateurs, semblable à celui du diacre des Actes, pour laisser s'en aller dans la vie les jeunes, d'où qu'ils viennent et où que se dirigent leurs orientations d'avenir, sous la conduite du Seigneur (7^e étape).

Un véritable parcours d'« école buissonnière », auprès du buisson ardent du partage humain et spirituel avec d'autres, avec des formateurs et avec le Christ pédagogue.



Le Christ pédagogue, un modèle d'enseignant.

PAR THIERRY SCHELLING

PHOTO: VATICAN.NEWS

«Nous ne sommes plus en chrétienté, nous ne le sommes plus! Nous ne sommes plus les seuls aujourd'hui à produire la culture, ni les premiers, ni les plus écoutés», dixit François à la Curie Romaine en décembre 2019!

Et cela vaut aussi pour les écoles catholiques: le 29 mars dernier, la Congrégation pour l'Education catholique (et les universités) a publié une instruction sur l'identité d'une école catholique aujourd'hui. Et le constat est clair: «L'identité [catholique] n'est pas une notion défensive, selon le préfet du dicastère, le cardinal Versaldi, mais une notion proactive. Dans le sens où nous avons certaines valeurs que nous proposons et n'imposons à personne, aussi parce que ce n'est pas nous qui choisissons les élèves dans nos écoles, mais ce sont les élèves et les familles qui choisissent nos écoles.»

Dialogue

Former des élèves à avoir une attention à la personne et aux plus faibles spécialement, voilà le trait caractéristique d'une école catholique! On est loin de l'esprit de croisades ou du «entre-soi» face au «méchant monde»... L'instruction précise le devoir de telles écoles: «Un jeune doit se sentir accompagné, non pas dans un climat de sévérité ou de scientificité, mais par des personnes qui respectent, proposent, corrigent et permettent l'émergence d'une personnalité libre, en tant que citoyen et en tant que chrétien.» Et cela doit aussi concerner les enseignants!

De «Education» à «Culture»

La marque du changement est également notoire dans le cadre de la réforme de la Curie romaine acté par sa nouvelle constitution *Praedicate Evangelium*: désormais, le dicastère se nomme «de la culture et de l'éducation», rassemblant deux anciennes entités datant respectivement du Concile Vatican II (le conseil pour la culture) et du XIX^e siècle (congrégation des universités).

Ce furent les Papes qui soutinrent les premières académies (Bologne, Paris, Oxford...) depuis le XI^e siècle et donc formèrent la culture européenne pendant des siècles. Désormais, Rome propose de développer les valeurs humaines selon l'anthropologie chrétienne... et dans le contexte du monde contemporain: «Nous n'y sommes plus les premiers à produire de la culture», alors cultivons modestement!



Le cardinal Versaldi, préfet de la Congrégation pour l'Education catholique.



Dans cette rubrique, *L'Essentiel* propose aux Evêques des diocèses de Sion et de Lausanne-Genève-Fribourg, à l'Abbé territorial de Saint-Maurice et à leurs représentants de s'exprimer sur le sujet de leur choix. Ce mois, c'est Mgr Jean Scarcella qui prend la plume.

**PAR MGR JEAN SCARCELLA, PÈRE-ABBÉ DE SAINT-MAURICE
PHOTO: GUILLAUME ALLET**



Il est des concepts souvent difficiles à définir ou à circonscrire, des concepts qui peuvent à la fois avoir un aspect matériel et qui, le plus souvent, sont immatériels. Ainsi en est-il de la louange, ici pensée comme acte liturgique, comme forme d'expression de la prière, comme lieu d'une réalité à exalter. Faire acte de louange est d'abord faire œuvre de mémoire, car on ne peut louer quelque chose, un événement ou quelqu'un qui n'ait d'abord existé.

Dans notre vocabulaire quotidien, le mot louange s'apparente spontanément au fait de vouloir dire du bien de quelque chose ou de quelqu'un; c'est un acte de mémoire temporel, marquant un événement exceptionnel. Même si cela prend une dimension importante, voire nécessaire en matière de reconnaissance, cela reste dans l'ordre de l'éphémère, à l'aune du souvenir.

Mais, dans cet essai de donner corps à la louange, c'est dans une autre sphère qu'il faudra nous situer. Il existe une forme de louange, certes tout à fait correcte, utile et justifiée, que l'on va placer alors dans la sphère du profane. Cependant, il y a une forme de louange, dans la pensée religieuse, qui, elle, se trouvera dans la sphère du sacré. Pourquoi? Parce que ce qui est sacré échappe à toute

contingence humaine et terrestre et n'appartient qu'à Dieu. Si bien que la louange est une forme de prière singulière et insigne qui, pour l'homme religieux – a fortiori le chrétien – ne peut s'appliquer qu'à Dieu. Louer Dieu c'est faire œuvre de mémoire, mais, plus que ça, c'est prendre conscience de la présence réelle de son instant initial. Dès lors, on dépassera le côté éphémère d'un acte, qui pourrait honorer un moment passé, pour affirmer une réalité qui habite l'homme religieux, à savoir louer Dieu pour ce qu'Il est, ses merveilles et ses œuvres: être présent à la Présence. La louange n'est pas un simple travail de mémoire, mais une totale œuvre de mémoire, parce que présente à chaque moment, à la fois hors du temps et tout à la fois accrochée à lui. Et cela parce qu'elle s'adresse au Seigneur des infinis et qu'elle touche en même temps tous les êtres créés du fini. La louange porte la prière des hommes vers Dieu pour, à travers elle, toucher les hommes qui crient vers Lui. Quand l'infini rencontre le fini, c'est une naissance, et quand le fini atteint l'infini, c'est une espérance. Voilà tout le mouvement de la louange qui cherche le cœur aimant de Dieu, afin que celui-ci puisse battre totalement au cœur de l'humanité.

« **Quand l'infini rencontre le fini, c'est une naissance, et quand le fini atteint l'infini, c'est une espérance.** »

« L'école buissonnière »

Au 16^{ème} siècle, l'**école buissonnière** était en fait des écoles secrètes qui se tenaient dans les champs, les campagnes.

Aujourd'hui, faire l'**école buissonnière**, c'est passer son temps d'école dans la nature, s'amuser au lieu d'aller à l'école.



PAR MARIE-CLAUDE FOLLONIER

Si tu observes bien ces deux dessins, tu découvriras dix différences.

Bonne chance et belle année scolaire !

Question jeune

Qui est le saint patron des soldats ?

Fêté le 22 septembre, Maurice (qui a donné son nom à l'abbaye et à la ville de Saint-Maurice) était un légionnaire romain d'origine égyptienne et un chrétien. Arrivé en Valais, l'empereur lui ordonne de tuer d'autres chrétiens et de sacrifier aux idoles, ce qu'il refuse de faire. Ses hommes et lui sont exécutés. On retient de lui sa loyauté, son courage et son obéissance à Dieu face aux ordres injustes des hommes, ce qui lui vaut d'être le patron des soldats. Comme il a beaucoup marché, on l'invoque aussi pour soulager les crampes.

PAR PASCAL ORTELLI

Humour

Radio Vatican avait mis en soumission un poste de journaliste pour les infos horaires journaliers. Un brave retraité du Nord Vaudois se décida pour faire acte de candidature. Seulement, il était atteint de gros problèmes d'élocution et il ne s'exprimait qu'en bégayant. Ses copains essayèrent diplomatiquement de l'en dissuader, mais il persista. Quelque temps plus tard, l'un des amis l'interpella :

- Alors, radio Vatican t'a embauché ?
- Non.
- On te l'avait bien dit ! Pourquoi as-tu été refusé ?
- Parce que je suis divorcé-remarié !

PAR CALIXTE DUBOSSON

Un pont entre la recherche et la société

Les développements de la biologie et de la médecine poussent l'Église à se positionner sur de nouvelles questions de société. Stève Bobillier, membre de la Commission de bioéthique des évêques suisses, tente de concilier valeurs chrétiennes et enjeux de la recherche scientifique.



Stève Bobillier est docteur en philosophie et éthicien.

Autour de la vie humaine

La Commission de bioéthique des évêques suisses se penche sur toutes les questions touchant à la vie humaine. Des thématiques telles que le consentement présumé dans le don d'organes, le diagnostic préimplantatoire, l'euthanasie, l'expérimentation animale et humaine, le suicide assisté ou encore la procréation médicalement assistée ont été abordées.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

En bioéthique, il est généralement question de limites. Quels sont les processus de discernement pour les fixer ?

Comme dans toute recherche scientifique, il faut d'abord laisser de côté ses opinions, établir les arguments pour et contre et éliminer ce qui semble incohérent pour tenter de discerner une réponse. Ce qui est intéressant, c'est de parvenir à trouver ce que j'appelle des « nœuds », c'est-à-dire des concepts fondamentaux comme la liberté ou la sécurité, qui entrent en concurrence dans une question éthique. Idéalement, il s'agit ensuite de trouver une solution pour les dépasser ou

au moins de proposer des orientations. Le but n'est donc pas de convaincre, mais de donner à penser, car dans ces questions, il n'est pas possible de fixer une frontière stricte entre ce qui est juste ou non, mais plutôt une latitude.

Les discours concernant la vie humaine opposent fréquemment la logique du bénéfice individuel à celle du bien commun. Comment concilier ces deux logiques ?

Dans nos sociétés ultra-individualistes, nous oublions souvent que toutes nos actions ont un impact sur les autres. Idéalement,

il faut viser le bien commun, parce qu'on comprend que c'est le bien et que c'est ce qu'il faut faire. Cela suppose de ne pas le confondre avec nos envies ou nos plaisirs individuels. Dans un second temps, comme nous faisons partie de la communauté, ce bien rejaillira d'une certaine manière sur nous.

Face à l'avancée des sciences et à leur impact sur l'humain, est-ce que la vérité d'hier est celle de demain ?

Il faut distinguer la vérité de notre saisie de la vérité. La vérité est universelle, elle vaut en tout temps et pour tous, mais notre compréhension change et doit s'approfondir. Cela vaut tant pour la philosophie ou la théologie que pour les sciences exactes qui se comprennent toujours « en l'état actuel de nos connaissances ». Donc les contextes changent, mais le questionnement fondamental, de ce qu'est l'homme et de son rapport au monde, demeure le même depuis toujours et ne changera pas.

Dans ces domaines, les pratiques devancent bien souvent les normes qui permettent de les juger. La bioéthique a-t-elle un temps de retard ?

(Rires) Le rôle de la bioéthique est de mettre des garde-fous à la recherche. Souvent, nous intervenons après les découvertes, car la science évolue rapidement, mais il y a des questions que nous pouvons prévoir. La modification de l'ADN humain, par exemple, risque d'avoir des conséquences irréversibles et nous devons anti-



« Il faut distinguer la vérité de notre saisie de la vérité. »

ciper les problèmes pour mettre des limites claires à la recherche.

La bioéthique qui s'est imposée est de nature déontologique et juridique. Peut-elle faire face à des enjeux d'ordre anthropologiques, voire métaphysiques ?

La traduction pratique de la bioéthique se fait dans la loi. Cela dit, le droit fixe ce qui est légal, pas ce qui est juste. Il est important de défendre des valeurs humaines comme la défense du plus faible. Face aux questions bioéthiques qui concernent les limites de la vie, l'aspect juridique ne suffit pas, car la dimension spirituelle de l'homme resurgit inévitablement. Il y a par exemple aujourd'hui un fort tabou de la mort, qui est abstraite, statistique, chiffrée. On parle peu de sa propre mort comme d'une réalité. Il est pourtant essentiel de l'anticiper, pas seulement administrativement, mais surtout sous l'aspect humain et spirituel.

Biographie express

Docteur en philosophie et éthicien, Stève Bobillier est aujourd'hui professeur au Collège Saint-Michel (FR) et membre de la Commission de bioéthique de la Conférence des évêques suisses (CES). Cette dernière officie en tant qu'organe consultatif de l'Assemblée des évêques ou de l'Etat. Composée d'éthiciens, de philosophes, de médecins, de juristes et de théologiens, la commission propose des éclairages sur toutes les thématiques entourant la vie humaine.

... église de Saint-Joseph (Rolle)

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Le vitrail de Cingria qui se trouve dans l'église de Rolle nous invite à nous pencher sur l'histoire du diocèse de Lausanne. L'artiste a représenté: *Notre-Dame de Lausanne entourée par deux saints évêques, Marius et Amédée.*

Les deux saints apparaissent comme des statues, sur des socles portant leur nom.

Saint Marius (à droite) vit au VI^e siècle. Il semble qu'il entre très jeune à l'abbaye de Saint-Symphorien à Autun. C'est saint Gontran, le Roi des Burgondes, qui le choisit pour devenir évêque. Marius vit sa mission avec humilité et ascèse. Il s'engage particulièrement auprès des plus pauvres. Il est aussi l'auteur d'une chronique universelle.

A l'époque, l'évêque réside dans la capitale de l'Helvétie: Aventicum (Avenches). Il aurait transféré le siège épiscopal à Lausanne.

A sa mort, il est canonisé par la population, ce qui était la pratique à l'époque.

Il est représenté ici avec la crosse à la main et la mitre à ses pieds (un signe de sa piété et de son humilité?).

Saint Amédée de Lausanne (à gauche) vit au XII^e siècle. Il entre chez les cisterciens. Il est ici représenté avec un vêtement brun qui pourrait rappeler l'habit monastique. Jusqu'en 1335, la tenue des cisterciens se devait simplement d'être en laine non teinte. Les couleurs variaient donc entre l'écru, le gris et le brun.

Amédée est envoyé au monastère d'Hautecombe qui traverse une période de troubles. La réputation du moine est telle que la population de la ville de Lausanne le choisit comme évêque lorsque le siège devient vacant. Amédée refuse plusieurs fois, mais le Pape confirme son élection.

Dans la partie haute du vitrail, la Vierge Marie tient dans une main un calice et dans l'autre Jésus en train de lire. Est-ce une façon d'indiquer que le Christ est présent dans l'Eucharistie et dans la Parole?

Le médaillon au-dessus de la tête de la Vierge porte l'inscription «*Electa ut sol*»: éclatante comme le soleil. Elle provient d'un hymne chanté à l'Assomption, lui-même issu du Cantique des Cantiques (Cant. 6, 10).



Ce vitrail nous invite à nous pencher sur l'histoire du diocèse de Lausanne.

« L'obéissance est une vertu d'homme libre »*

*Labourdette



Pauline de Gromard.

A tour de rôle, des jeunes de divers cantons romands profitent de cet espace de liberté pour évoquer un sujet qui les intéresse. Au tour de Pauline de Gromard (25 ans), étudiante en droit à Fribourg et future carmélite, de prendre la plume.

PAR PAULINE DE GROMARD

PHOTO: DR

Nous commençons par comprendre ce que signifie la liberté, avant même de nous poser la question de son lien avec l'obéissance.

Chaque homme naît avec le libre-arbitre, il est libre de choisir dans le champ des possibles qui s'étend devant lui. Mais la liberté est plus que cela. Celui qui est vraiment libre, selon Thomas d'Aquin, est celui qui réalise effectivement ce qu'il veut et cherche véritablement, à savoir le bien. Et plus haut est le bien atteint, plus il est libre. Seul donc ceux qui réalisent le bien sont dit véritablement libres (Liberté).

Par exemple, nous recherchons une amitié dans le but d'atteindre le bien qu'est l'amour. Or, il arrive que nous nous trompions en prenant pour un bien ce qui n'en est pas un. Ainsi la recherche du luxe à tout prix ou le plaisir de la drogue ne rendent pas heureux, ils ne sont pas des biens que nous voulons vraiment et ne nous rendent pas libres.

Maintenant que nous avons une définition plus claire de ce qu'est la liberté, nous pouvons nous interroger si l'obéissance s'oppose ou, au contraire, permet d'être libre.

Obéir signifie renoncer à sa volonté propre pour accueillir et faire la volonté de celui à qui on se soumet. Cela s'oppose peut-être au libre-arbitre, car cela réduit le champ des possibles. Mais cette obéissance n'est pas accordée à n'importe qui. L'obéissance est due à Dieu, et à l'Eglise que le Christ a instituée. Et concrètement, c'est par l'obéissance aux supérieurs religieux que le religieux obéit à Dieu.

Dieu choisit des médiations pour nous communiquer sa volonté. Par exemple, Dieu s'adresse à la Vierge Marie à travers l'ange Gabriel. Au moment de leurs vœux, les religieux remettent leur volonté dans les mains de leur supérieur et posent comme acte de foi de prendre ce dernier comme médiation de la volonté de Dieu. Celui-ci a été nommé et reconnu par la hiérarchie de l'Eglise à qui il doit obéir et rendre des comptes. Sa mission est de permettre aux religieux qui lui sont confiés, de suivre la voie qu'ils ont choisie. Le supérieur est là non pas pour écraser mais pour élever. Pour obéir vraiment, il faut être capable de désobéir !

Ainsi, le fruit d'une juste obéissance est la liberté, car obéir à Dieu, par l'intermédiaire des supérieurs, nous fait mûrir dans le bien.

La communauté vie Chrétienne (CVX)

De nombreuses communautés sont présentes en Suisse romande, comme autant de témoins de la vitalité et de la diversité de l'Eglise. Ce mois-ci, cap sur des groupes de laïcs dont la spiritualité d'inspiration jésuite s'incarne dans la pratique des Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola.

PAR PASCAL ORTELLI | PHOTO : DR

Dates clés

- 1540 Approbation par le pape de la Compagnie de Jésus.
- 1563 Des premiers groupes de laïcs voient le jour au travers de la Congrégation mariale.
- 1967 A la suite du Concile Vatican II, les Exercices spirituels connaissent un regain d'intérêt. Les groupes de laïcs, alors appelés « Communauté dans le monde », redéfinissent leurs statuts et s'appellent désormais « Communauté vie Chrétienne » (CVX). En Suisse, Anna Beck s'attèle à ce renouvellement.
- 1982 Naissance des premiers groupes helvétiques.
- 2001 L'Association CVX en Suisse prend forme avec ses propres statuts
- 2013 La CVX mondiale fête ses 450 ans et un pèlerinage se déroule de Constance à Einsiedeln.

Organisation : une communauté mondiale constituée de petites équipes qui se réunissent une fois par mois pour discerner comment Dieu parle à chacun au travers de la prière et d'un échange autour des joies et peines du quotidien.

Mission : à la suite de saint Ignace, « chercher et trouver Dieu en toute chose », c'est-à-dire reconnaître Dieu présent au cœur du monde et de notre vie, apprendre à nous voir comme il nous voit et devenir des « contemplatifs dans l'action ».

Présence en Suisse romande : deux équipes à Lausanne, une à Genève et une à Fribourg.

Une particularité : la relecture ou prière d'alliance, soit s'arrêter chaque jour un instant pour voir comment Dieu a été présent en nous à travers les situations et les personnes rencontrées afin de discerner ce qui va dans le sens de la vie ou ce qui divise.

Pour aller plus loin : gcl-cvx.ch



« Faire partie d'une équipe CVX, c'est... »



PAR CATHERINE GUERBET (ÉQUIPE EMMAÛS, LAUSANNE)

« Pour moi, c'est un chemin de croissance qui m'aide à vivre ma foi dans mon quotidien, à unifier ma vie (travail, famille, loisirs, engagements...), à faire des choix porteurs de vie. Retrouver mon équipe chaque mois m'oblige à m'arrêter pour relire le mois écoulé, y voir les traces de Dieu ou ce qui est à transformer. Avec les membres de l'équipe, c'est un compagnonnage dans la foi. CVX m'invite également à plus de liberté intérieure et à être actrice de ce monde, à ma façon. »

C'est pas d'la tarte!

FAIRE RECETTE

A l'origine observé par protestants comme catholiques, le Jeûne fédéral avait été instauré par la Diète fédérale en signe de «pénitence et d'Action de grâces». Même si la signification de ce lundi chômé tend à se perdre, ce week-end prolongé pour les cantons protestants de Suisse romande ne compte pas pour des prunes.

PAR MYRIAM BETTENS

PHOTO: DR

Dès le XV^e siècle, l'observance de jours de jeûne est pratiquée en Suisse. C'est la Diète fédérale, assemblée des députés des cantons jusqu'en 1848, qui fixe ces journées de «pénitence et d'Action de grâces». Le premier document officiel mentionnant la «grande prière des Confédérés» date de 1517. Les épidémies de peste et les disettes ont poussé les autorités des cantons réformés à instituer ce type de journées de prière et de pénitence pour demander à Dieu de les en prémunir ou pour le remercier. Plus tard, elles ont été assorties de collectes en faveur de coreligionnaires persécutés (*ndlr.* les vaudois du Piémont en 1655).

Ce n'est qu'en 1639, soit durant la guerre de Trente Ans, que la Diète instaura une journée de jeûne annuel pour rendre grâce à Dieu d'avoir préservé la Suisse du conflit. A partir de 1643 les cantons catholiques instituèrent également de telles journées, mais ce n'est que le 8 septembre 1796 qu'elle fut célébrée pour la première fois d'un commun accord par catholiques et protestants. L'institution se maintiendra jusqu'en 1830, même si catholiques et protestants avaient déjà opté pour des jours différents. Loin de se distancier complètement de cette pratique, le concile Vatican II a décrété le Jeûne fédéral comme une manifestation œcuménique.

Qui dit jeûne, dit diète (pas fédérale cette fois-ci). Il était demandé à l'origine de s'abstenir de nourriture durant la journée. Les réunions à l'église se prolongeant jusqu'à tard dans l'après-midi, on n'avait pas le temps de préparer un dîner et on se limitait donc à une tarte de fruits de saison, préparée souvent la veille. La tradition de la tarte aux pruneaux serait aussi à chercher dans la pratique ecclésiale. Depuis le début du XIX^e siècle, il était courant de conserver l'argent destiné ordinairement au repas du dimanche, pour l'offrir aux pauvres.



Découvrez la recette
avec ce QR Code.



La tarte aux pruneaux, un classique à déguster le jour du Jeûne fédéral.

La messe vécue pour les enfants

Maria Montessori

Si la pédagogie fondée par Maria Montessori est connue dans le monde entier, sa vision du catéchisme l'est beaucoup moins. Fervente catholique, elle s'est pourtant attachée à appliquer les grandes lignes de sa pédagogie à la transmission de la foi auprès des enfants. « La mère qui emmène son petit enfant avec elle à l'église, prépare un sens religieux en lui qui ne peut être suscité par aucun enseignement », déclare-t-elle notamment. Ainsi, Maria Montessori était convaincue de la grande capacité des tout petits à saisir le surnaturel, et de l'importance de leur parler de Dieu comme d'un père bienveillant et protecteur, tout amour. Dans ce livre, on retrouve l'intuition fondamentale de Maria Montessori : donner à un enfant non pas une instruction, mais un accompagnement de son développement pour s'unir au Christ.

Editions Artège, Fr. 26.30



Trois jours et trois nuits

Ouvrage collectif

« Les écrivains ont aimé Lagrasse. Là-bas, ils ont trouvé des amis, des conseillers, des guides, des hommes simples surtout. Personne n'était là pour convaincre l'autre. Mais le pari n'était pas gagné d'avance », écrit Nicolas Diat dans sa préface.

Que s'est-il passé dans cette abbaye des Corbières, entre Carcassonne et Narbonne ? A l'ombre de bâtiments immenses dont la fondation remonte au VIII^e siècle, quarante-deux jeunes chanoines mènent une vie de prière placée sous l'égide de la Règle de saint Augustin. Pendant trois jours et trois nuits, quinze écrivains les ont rejoints pour partager leur quotidien. Office, étude, travail manuel, promenade, repas, ils ont eu le privilège d'être sans cesse avec eux.

Voici les beaux récits de ces expériences inoubliables, pleines de péripéties et de surprises...

Editions Fayard, Fr. 37.50



Dieu n'est pas mort

Vance Null

Après une inspection du gouvernement local, le révérend Dave est appelé à Washington, DC pour défendre un groupe de familles chrétiennes mis en cause pour faire l'école à la maison. Convaincu que le droit d'éduquer ses propres enfants est une liberté qui vaut la peine d'être défendue, le révérend Dave s'engage dans cette affaire qui déterminera l'avenir de la liberté religieuse du pays tout entier. Après le succès des trois premiers volets, voici le quatrième de la série *Dieu n'est pas mort*. Ce film DVD se veut pourfendeur des idéologies dominantes qui se disséminent dans les programmes scolaires et dans les écoles, et comme le dit le révérend Dave, la Bible « barre la route au relativisme moral, à ceux qui confondent le bien et le mal ». Un film qui fait du bien en cette période afin de rappeler quelques fondamentaux.

Editions SAJE, Fr. 30.-



Le grand cahier de jeux catho

Camille Pierre et Sophie Mullenheim

Ce cahier de jeux est destiné à toutes les familles qui souhaitent découvrir et transmettre les grandes thématiques de la foi chrétienne en s'amusant. Chaque page propose des jeux de toutes sortes : rébus, mots fléchés, points à relier, arbres généalogiques à compléter, textes à trous, charades, devinettes... il y en a pour tous les goûts et pour tous les âges (3 niveaux). Plus de 130 jeux à réaliser seul ou en famille !

Editions Mame, Fr. 15.80

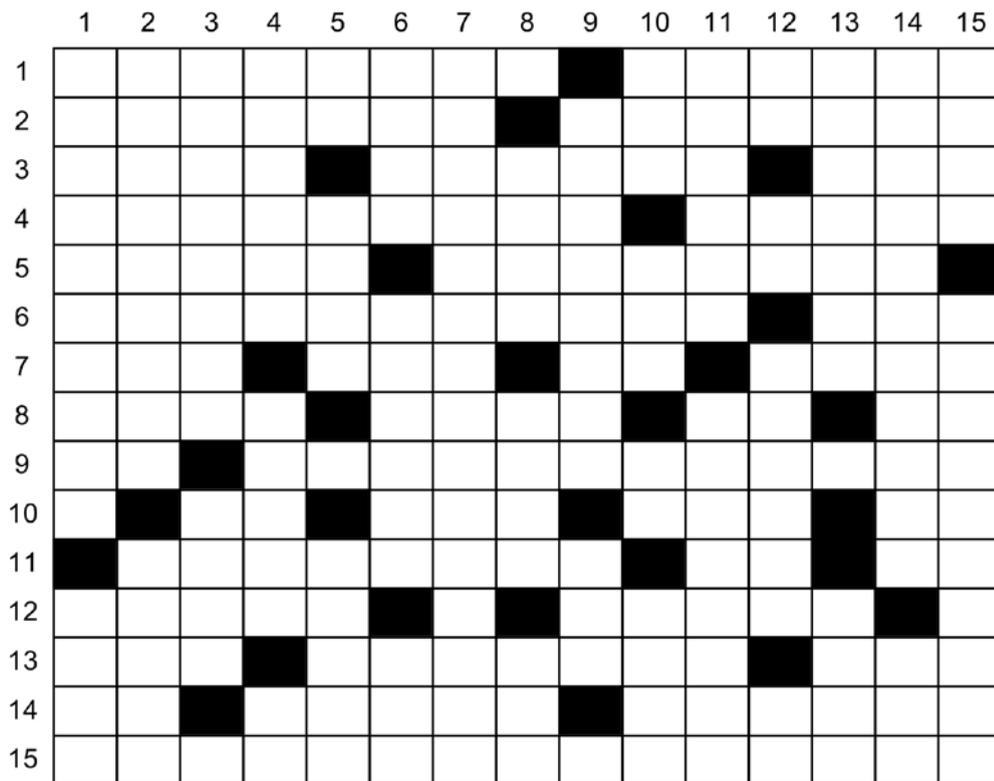


A commander sur :

- librairiev@staugustin.ch
- librairiefr@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch



Mots croisés de septembre



PAR MICHEL REY-BELLET

Horizontalement:

1. Forte chez la matrone - Lieu d'échanges. **2.** Res senti - Projectile argotique. **3.** Montrera les dents - Elle se répand vite - Sans aucun doute. **4.** Tombés du ciel - Il plane parfois. **5.** Son mont était prêtreur - Plaisir solitaire. **6.** Signes d'un manque de souffle - Il a droit à un prix. **7.** Radio de duché - Père de mule - Il dirige la mine - Fut rajeuni par Médée. **8.** Mot enfantin - Peut être lumineuse ou noire - Fait le lien - Extrémités d'un paresseux. **9.** Avant un verbe pronominal - Poussés par les bovidés. **10.** Mission d'éclaireur - Constat d'échec - Prend les paris - Laisse le choix. **11.** Epreuves sportives abrégées - A la fin du courriel - Enfin là. **12.** Couleur de collants - Fête le 21 janvier. **13.** Organisation terroriste opposée à l'indépendance de l'Algérie - Pour ainsi dire obsolète - Epuisé dans le désordre. **14.** Propulsé - En vogue - Mis au parfum. **15.** Gestionnaires.

Verticalement:

1. L'île de Beauté pour la Corse - Profond sommeil. **2.** Obstiné - Tout feu tout flamme. **3.** Pas croyable - Tours de cou. **4.** Passé au grill - L'une des cinq saveurs de base - Début d'építapaphe. **5.** Cours qu'on peut aisément sauter - Se cassa - Protéine du cerveau. **6.** Bourré - Il s'agit de trouver sa clef - Obscurité sans fin. **7.** Agents de transmission. **8.** Est en tête - Sa maison est très célèbre à Padoue - Eut connaissance. **9.** Difficiles à supporter - Sorte de capucin. **10.** Pièce rapportée - Terme de l'entente - Disque court - Agit dans le plus grand désordre. **11.** Manigancés - Assurent le transport. **12.** Formule automobile - Ça, c'est un sérieux problème - Chaume après la moisson - C'est-à-dire en bref. **13.** Gardas l'essentiel - Prénom féminin finnois. **14.** Parcours d'obstacle (2 mots) - Titre d'Elton John. **15.** Evreux est sa préfecture - Peu courantes.

Solution de juillet-août: CHEMINOT

PHOTO: PXHERE

Quand on s'est mis devant le Christ en Croix et qu'on se voit pécheur jusqu'au fond de l'être, qu'on se sait pardonné par le plus grand Amour, on peut affronter le malheur du monde, on peut apporter le pardon et l'espoir au cœur de la nuit, annoncer une Eglise fondée sur Pierre, pécheur et pardonné.

Quand on rêve d'apporter la justice aux affamés, la joie aux malheureux, la paix entre les ennemis et qu'on a vu Jésus toucher les lépreux, embrasser les enfants et sécher les larmes des mères, on peut oser Lui demander d'être admis à sa suite et de marcher parmi ses disciples.

Quand on a livré sa vie au Seigneur Jésus, quand on engage son existence devant une décision de fond, on trouvera toujours dans le monde des frères et des sœurs, des hommes et des femmes sachant pourquoi ils vivent et l'on verra paraître le vrai visage d'une Eglise accueillante et sereine au milieu des hommes.

Quand on a entendu les cris de détresse de la terre et qu'on sent germer l'espoir aux quatre vents du monde, on cherche à rejoindre le cœur de l'univers, le centre mystérieux de l'humanité et l'on va se mettre au service de l'Eglise et du Pape pour mieux entendre ses appels.

Quand on est lié par le cœur des frères François-Xavier, Jean de Brébeuf, Pierre Claver et ceux aujourd'hui dans les prisons de Chine ou les bidonvilles d'Afrique, on n'a plus peur de rester inutile dans un monde rétréci de tous les horizons. Dieu saura nous appeler. Amen.

Père Jacques Guillet (1910-2001)